

**Zeitschrift:** L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève  
**Herausgeber:** L'écran illustré  
**Band:** 4 (1927)  
**Heft:** 19

**Artikel:** L'ombre du bonheur au Cinéma du Peuple  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-729587>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LAUSANNE-CINÉMA

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

Samedi 14 et Dimanche 15 Mai 1927. à 20 h. 30

L'OMBRE  
du BONHEURCINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne  
Téléphone 92.41Du Vendredi 13 au Jeudi 19 Mai 1927  
Chaque jour, matinée à 15 h. et soirée à 20 h. 30

GROCK

„Son premier film“

Jalousie

avec Lya de Putti et Werner Krauss

CINÉMA-PALACE

RUE ST-FRANÇOIS  
LAUSANNE

Du Vendredi 13 au Jeudi 19 Mai 1927

UN TRÈS BEAU FILM!

UN PROBLÈME POUR TOUS!

## La Femme de Don Juan

avec John Gilbert, Aileen Fringle et Eleanor Boardman

La semaine prochaine: Enfin! VALENCIA, le grand film de la saison, qui fera sensation.  
Prenez soin de retenir vos places deux à trois jours à l'avance.

ROYAL-BIOGRAPH

Du Vendredi 13 au Jeudi 19 Mai 1927

Dimanche 15 Mai: Matinée dès 2 h. 30

A la demande générale: Un des plus gros succès de fou rire de la saison

## 600.000 francs par mois!

Merveilleux film humoristique en 6 parties d'après le roman de Jean Drault

Interprété par Nicollas Koline, Madeleine Guitty, Vanel, Hélène Darly, Vonelli

Fred Thomson (le meilleur cavalier du monde) dans

## Un Redresseur de torts!

Comédie dramatique  
mexicaine en 2 parties

THÉÂTRE LUMEN

Du Vendredi 13 au Jeudi 19 Mai 1927

Dimanche 15 Mai: Matinée dès 2 h. 30

Un des plus beaux films de l'année!

La plus passionnante des aventures romanesques!

## La Nuit d'Amour

Merveilleux film artistique et dramatique en 5 parties tiré d'un poème espagnol de Pedro Calderon de la Barca

Interprété par Vilma Danky, Ronald Colman, Montague Love

Mise en scène de George Fitzmaurice. Somptueuse mise en scène. Nombreuse fleuraison.

## LA FUGUE DE JERRY!

COMÉDIE COMIQUE  
en 2 partiesPHOTO D'ART ET  
TRAVAUX D'AMATEURS

J. KRIEG, PHOT.

PLACE ST-FRANÇOIS, 9, 1<sup>er</sup> ÉTAGEN'allez pas au cinéma — — —  
— — — sans acheter „L'Ecran“

FEUILLETON DE L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

## JEAN CHOUAN

(Suite.)

Vme CHAPITRE

Le message.

En reconnaissant Marie-Claire, le premier mouvement de Jacques Cottereau avait été de se précipiter vers elle. Mais, affaibli encore par sa blessure récente, il put à peine se tenir debout et s'appuya à la muraille, contemplant de loin la pauvre petite, qui appuyait sa tête sur l'épaule de Mme de Thorigné. Jean Chouan imposa silence à ses « gars », qui l'acclamaient, et s'écria :

— Maintenant que j'ai fait prisonnière la fille de notre bourreau, je crois que la guillotine va chômer à Nantes !

Puis il donna l'ordre de conduire la prisonnière dans la tour de la duchesse Anne. Marie-Claire frémit, mais la marquise intervint et demanda qu'elle fût traitée avec beaucoup d'égards.

— Merci ! lui murmura Marie-Claire quand la marquise ajouta qu'elle désirerait habiter près d'elle.

Elles se dirigèrent donc vers le donjon isolé, dont la porte se ferma sur elles. Jacques avait tout vu de sa fenêtre, et, perplexe, se demandait ce qu'il devait faire. Il n'osait point avouer à son père que s'il était vivant et libre, c'était à Marie-Claire qu'il le devait, ni le supplier d'agir envers

elle comme elle avait agi envers lui, de la rendre à son père comme elle l'avait rendu au sien. Mais Jacques connaissait le caractère inflexible du vieux partisan. D'avance il connaissait sa réponse :

— Qu'est-ce donc que la vie de cette femme en face de celle de tous ceux qui sont déjà morts sur l'échafaud ? Je tiens Ardouin par sa fille, je la garde !

D'ailleurs, la jeune fille ne courait aucun danger immédiat. Elle était sous la garde de Mme de Thorigné, et Jacques connaissait trop bien la marquise pour ne pas être certain qu'elle veillerait au sort de la prisonnière. De plus, des négociations ne pouvaient manquer de s'établir entre les adversaires ; enfin, de toutes façons, les événements ne pourraient se produire ne seraient que du temps gagné et Jacques comptait bien en profiter utilement. Néanmoins, il était nécessaire qu'il se montrât d'une prudence extrême et que rien en lui n'éveillât les soupçons de son père. Comme il passait dans le vestibule, il entendit son père lire à haute voix le message suivant :

» Au citoyen Maxime Ardouin,  
» délégué du Comité du Salut public,  
» à Nantes,

» Citoyen délégué,

» Je te confirme que ta fille est en mon pouvoir. Je suis prêt à te la rendre en échange de tous les prisonniers que tu tiens dans les prisons de Nantes.

A ces mots, la figure de Jacques Cottereau s'éclaira d'un rayon d'espoir. Tout, jusqu'ici, se

passait ainsi qu'il l'avait prévu. Jean Chouan poursuivait :

» Mais je t'avertis que si tu touches à un seul des nôtres, je ferai tomber la tête de ta fille. »

Jacques frémit. Il allait s'élancer vers son père, quand Pierre Florent entra par une autre porte et dit à Jean Chouan qu'il avait mis deux sentinelles au pied de la tour où était enfermée Marie-Claire, avec l'ordre de tirer sur tout intrus.

Jacques s'offrit à porter le message à son destinataire. Il voulait se livrer en otage à Ardouin en réponse à la capture de Marie-Claire. Jean Chouan objecta que Sans-Quartier croyait Jacques mort, et qu'en se rendant près de lui il compromettrait Marceau. Pierre Florent fut donc choisi pour cette mission. Au moment où le messager allait partir, Jacques lui demanda de lui laisser prendre sa place. Mais Florent, triste et sévère, refusa, et Jacques, étouffé de sanglots, s'écria :

— Comment la sauver ?

La prisonnière.

La chambre où Jean Chouan avait fait enfermer Marie-Claire se trouvait au deuxième étage de la tour de la duchesse Anne. La pièce était simple, mais gaie et confortable.

La marquise s'était liée d'une grande amitié pour la jeune fille. Cependant, elle ne lui avait posé aucune question de crainte de froisser cette âme sensible. Dès que Marie-Claire avait été seule avec sa geôlière, la jeune fille lui exprima toute sa gratitude, et en apprenant à qui elle avait

l'autre voyait sa femme emportée par une rapide maladie.

Cependant un petit être charmant est devenu la consolation des deux infortunés : Doudou, l'enfant de Claude. Elle a huit ans, mais, élevée à l'école du malheur, elle pense déjà comme une petite femme et se fait un devoir d'apporter sa contribution aux travaux du ménage.

La foule des clients se presse dans les salons de Joseph Paquin ; un jeune attaché d'ambassade, Silvio de Pédroso, y accompagne sa mère et sa sœur venues à Paris passer quelque temps auprès de lui ; or, il ne peut s'empêcher de remarquer Colette parmi les vendeuses, les premières et les mannequins, les circonstances semblent le servir ; la jeune fille est obligée de faire de fréquentes visites à l'hôtel des Pédroso pour des essayages et des retouches. Insensiblement, elle arrive à exercer sur Silvio ce charme irrésistible de la Parisienne et le jeune attaché d'ambassade lui confesse un jour les sentiments qu'il éprouve à son égard.

Cette banale aventure devait être la première page du plus important chapitre de la vie de Colette et de Silvio.

En effet, les événements se précipitèrent. La mère et la sœur de Silvio regagnèrent l'Amérique, tandis que celui-ci échange avec Colette des promesses de fiançailles et lui demande avant tout de quitter l'atelier. La jeune ouvrière consulte son grand ami Claude, et Doudou, qui a surpris leur conversation, dit alors à Colette : « Je croyais... je croyais... que tu serais... » et son petit cœur se déchire. Claude la console en disant que Colette ne les abandonnera pas, car elle appartient, comme eux, au « Travail », à « l'Atelier », et sans ambages, il déclare à Colette qu'elle devrait plutôt épouser un brave garçon qui pense, qui travaille et vit comme elle.

Quelque temps après, Silvio repart en Amérique pour régler avec sa mère quelques questions d'intérêt et les préparatifs de son mariage. Il confie Colette à Joachim, son secrétaire et son ami, chargé de la préparer à sa nouvelle existence de luxe et de mondanité.

Tout cela a été très beau les premiers temps, mais bientôt cette contrainte, cette oisiveté qui lui sont imposées finissent par lasser notre jeune première qui, ne pouvant résister au désir de revoir ses camarades et de vivre encore quelques instants dans son ancien milieu, revient rue Castiglione. Pour expliquer son absence, son départ brusque, Colette déclare à son patron qu'elle avait été appelée en province auprès d'une parente malade ; que d'ailleurs sa visite sera courte, car elle repart ce soir même ; mais Joseph Paquin a une commande urgente et c'est de force qu'il place dans ses mains les robes ébauchées ; c'est ainsi que Colette reprend malgré elle sa place à l'atelier.

Elle va ensuite chez Claude ; elle y est accueillie, comme bien on pense, par son vieil ami et par Doudou avec des transports de joie et de tendresse. Elle raconte son escapade, et Claude est heureux de voir sa prédiction s'accomplir.

A l'hôtel Pédroso, Joachim attendait avec anxiété son élève, mais ce n'est que fort tard, dans la nuit, que Colette accompagnée de Claude, regagne son domicile ; Joachim aux aguets les avait aperçus tous les deux dans la rue. A ses yeux, Colette est coupable et il croit de son devoir d'en informer Silvio.

Colette, depuis cette aventure, n'est pas sans remarquer l'attitude nouvelle que Joachim observe à son égard ; elle en fait part à Claude dans une entrevue qui précède son mariage et où Doudou croit l'embrasser pour la dernière fois. C'est après ce départ que Claude comprend combien son amour pour Colette est profond et sincère. Dou-

affaire, elle se trouva très attristée ; elle songeait au nom du marquis de Thorigné, qu'elle avait récemment lu sur la liste des condamnés. Peu à peu, elle se sentit en confiance et conta à la marquise ses fiançailles avec Jacques Cottereau, et la marquise se promit de les protéger tous deux...

La nuit était venue et la jeune fille s'était endormie tout habillée. La marquise sortit et, sitôt dehors, elle rencontra Jacques. Aussitôt il supplia la marquise de l'aider à sauver Marie-Claire ; elle ne pouvait pas, hélas ! accéder à pareille demande, mais elle lui promit de tout faire pour la sauver et Jacques vit l'espérance renaître en son cœur. Et la marquise, souriant mystérieusement, ajouta :

— Souvenez-vous que les anges ont des ailes !

Le père.

A Nantes, dans leur prison, les condamnés attendaient l'heure fatale. Ils avaient passé toute la nuit dans les transes. Le marquis de Thorigné et son intendait s'étaient recueillis dans une méditation suprême. Au petit jour, des bruits bien connus et redoutés des condamnés retentirent, et, sachant l'heure venue, ils se groupèrent autour du prêtre prisonnier parmi eux. Mais rien ne se produisit et l'heure passait.

Sans-Quartier n'avait pas encore signé l'ordre d'exécution.

(A suivre au prochain numéro.)

dou a surpris cet amour et partage la douleur de son père.

A l'hôtel Pédroso, la vie pour Colette se traîne lamentablement.

Un jour, n'y tenant plus, Claude se présente chez Colette ; il est là devant sa grande amie, qui a d'abord cru à un danger pour Doudou, mais rassurée à ce sujet par Claude, elle interroge ce dernier qui n'ose encore lui répondre et lui avouer le véritable motif de sa visite.

Retour de Silvio d'Amérique ; il arrive inopinément à l'hôtel. Reçu par Joachim, il va pénétrer malgré celui-ci dans la salle à manger, lorsqu'il aperçoit la silhouette de Colette dans les bras de Claude ; il tire un coup de revolver dans leur direction ; Colette se précipite, il la saisit aux poignets, en disant : « C'est votre amant ! » Colette indignée oppose la plus vive dénégation. Claude prie alors Colette de le laisser seul avec Silvio. Scène violente entre les deux hommes au cours de laquelle Claude avoue son amour pour Colette, s'écriant : « Je l'aime et cela, vous ne pouvez pas m'en empêcher. »

Des gouttes de sang tombent sur le sol, Silvio les voit. Il est épouvanté. Claude, blessé, lui déclare alors que, devant la mort qui le guette peut-être, Colette est pure et il s'effaie. Silvio, vaincu, ému, porte la main à son front, en disant : « Qu'ai-je fait ? » et il donne l'ordre à Joachim d'aller quérir un médecin.

Colette accourt affolée ; elle s'élance auprès de Claude, comprenant qu'il est blessé ; celui-ci, dans un dernier effort, exige qu'on l'emporte chez lui ; Silvio, sous le poids de la douleur et du remords, courbe le front et demeure atterré.

Colette est au chevet de Claude ; elle sait que sa blessure est mortelle, mais elle surmonte sa douleur et conserve devant lui un visage calme et sans larmes.

Quelques jours plus tard, au cours d'une soirée à l'hôtel Pédroso, à l'occasion des fiançailles de Colette et de Silvio, la concierge de Claude vient prévenir Colette que celui-ci mourant désire la voir une dernière fois.

Colette accourt à cet ultime appel et comme Claude lui réclame sa protection pour Doudou, le sacrifice de cette vie de luxe et de plaisir qui n'est pas faite pour elle, Colette jure alors de se vouer entièrement à Doudou, car un sentiment nouveau, immense, surhumain, vient de pénétrer en elle : « l'amour maternel » et prenant Doudou dans ses bras, elle lui dit : « Appelle-moi maman ! »

## GROCK

dans  
**SON PREMIER FILM**  
au Cinéma du Bourg

Céleste Noménoé (Grock) est un baladin de province qui donne des représentations sur la place publique et vit du profit de ses tours dans les petits villages de son pays avec la collaboration de sa guenon, Jacqueline, et de son bon chien, Siki... Céleste a eu l'occasion de protéger une jeune paysanne contre un voleur et il reçoit d'elle, en remerciement, un fétiche qui, lui promet-elle, ne manquera pas de lui porter bonheur.

Rentré chez lui, Céleste reçoit une lettre d'un notaire de Paris qui le convoque à la capitale pour recueillir l'héritage d'un cousin éloigné. Céleste voit là les premiers effets de son fétiche et part aussitôt pour Paris où il tombe d'ahurissements en ahurissements, car Céleste n'avait au paravant jamais quitté sa province. A peine sorti de la cour de la gare où il a débarqué, Céleste est victime d'un adroit voleur qui lui subtilise sa valise contenant l'adresse et la convocation du notaire.

Céleste, désespéré, ne peut retrouver le nom du notaire et le voilà de nouveau errant avec son chien et son singe, ne sachant que faire. Ses pas le portent devant un café célèbre, fréquenté principalement par des artistes de cinéma en quête d'engagement. Ses attitudes gauches, son masque curieux et bon enfant le font remarquer d'un régisseur de cinéma qui l'embauche sur-le-champ pour jouer dans un film le rôle d'un gardien de sérial. Céleste n'ayant pas encore de domicile à Paris, le régisseur lui procure un logement chez une jeune femme qui vit avec sa sœur ; bientôt une idylle s'ébauchera entre celle-ci et Céleste Noménoé.

Le lendemain, Céleste débute au Studio où a

lieu la prise de vue d'une grande scène orientale, avec décors, danses sacrées de l'idole hindoue, etc... Assisté également à la prise de vue M. Diarville, gros industriel et commanditaire du film. C'est un grand-père gâteau qui a aussi amené à ce spectacle ses petits-enfants. Ceux-ci remarquent particulièrement la guenon Jacqueline qui tourne avec Céleste dans le film et s'amuse follement avec l'intelligent animal.

Un incident, toutefois, interromp la prise de



vue : Céleste a reconnu parmi les figurants de la scène l'adroit filou qui lui a volé sa valise la veille à la gare ; après une poursuite des plus pittoresques, Céleste fait arrêter son voleur. Malheureusement, pendant ce temps, la guenon qui a couru après son maître, s'est perdue et a été enlevée par un chemineau qui espère la vendre un bon prix. Céleste, revenu en possession de son portefeuille et de l'adresse du notaire, ne retrouve pas sa guenon bien-aimée. Son désespoir est profond.

Il fait des recherches qui restent vaines. Chez le notaire, où il se rend, on lui remet le testament du cousin ; ce n'était qu'un simple billet de loterie que lui laissait son farceur de cousin avec le souhait de gagner le gros lot. Céleste commence à douter de l'efficacité de son fétiche, mais se rend quand même à la loterie où sortent successivement les numéros gagnants. L'on tire le gros lot et Céleste voit sortir les quatre premiers chiffres de son billet, mais hélas ! le cinquième chiffre est différent, de sorte que Céleste a manqué de peu de gagner la fortune... Passant par tous les états de joie à la fureur, il va jeter son fétiche en criant : « J'ai perdu ! », mais un directeur de music-hall, intéressé par sa mimique, arrête son geste en lui disant : « Mais non, vous avez gagné... un engagement à mon music-hall, le premier de Paris ! »

Bientôt, en effet, Céleste devient un clown célèbre et c'est la gloire qui commence pour lui.

Peu après, les petits-enfants de M. Diarville ayant applaudi Céleste (Grock) au music-hall, le font inviter par le grand-père à faire un numéro au bal d'enfants costumé qui est préparé pour l'anniversaire de l'un d'eux. Céleste ne peut refuser cette invitation puisqu'il doit sa fortune présente aux débuts qu'il a faits dans le film de M. Diarville, mais il ignore que les deux enfants lui réservent une belle surprise.

En effet, un jour que les petits se trouvaient sur les quais où ils achetaient des poissons rouges exotiques, ils ont reconnu, en cage chez le marchand, la guenon Jacqueline qui les a tant amusés au Studio. Ils avaient réussi à décider leur grand-père à acheter la guenon au marchand pour la restituer à Céleste.

Au cours du bal costumé, on amène solennellement devant Céleste une chaise à porteur, et on en sort sa guenon bien-aimée. Elle saute dans les bras de son maître à la joie des enfants, de Céleste et de toute l'assistance.

Céleste est au comble du bonheur. Il a retrouvé sa bonne camarade de toujours, Jacqueline, il est devenu célèbre, et l'idylle ébauchée avec sa douce voisine n'a pas tardé à avoir une heureuse conclusion.

## « JALOUSIE »

avec **LIA DE PUTTI** et **WERNER KRAUSS**  
au Cinéma du Bourg

Monsieur, Madame, et leur ami commun sont au théâtre où l'on présente justement une pièce dont l'auteur est leur ami. Au cours de la scène finale on voit un mari étrangler sa femme par jalousie. « Voici quelque chose qui ne se passe pas de nos jours, dit le mari. On n'étrangle pas sa femme par jalousie. »

Madame décide de mettre son mari à l'épreuve, pour voir si vraiment il ignore le sentiment de la jalousie.

Et elle y réussit si bien, que son mari, exaspéré, fou de jalousie, tentera de l'étrangler...

Mais tout s'arrangera, et les époux conviennent que la confiance mutuelle est la base du bonheur conjugal.

# RUF

Comptabilité Suisse

**70 % d'économie de temps**

Demandez prospectus et démonstration

**Comptabilité Ruf (C.S.M.) S.A.**

3, Rue Pichard Tél. 70.77

LAUSANNE

**„LE RÊVE“**

LE FOURNEAU PRÉFÉRÉ

VISITEZ LE DÉPÔT DE LA FABRIQUE

**O. FLACTION, Maupas, 6**

## Pour tous vos Achats

Vous trouverez

### un Superbe Choix

de MARCHANDISES

de Première Qualité

Aux Grands

**MAGASINS**

**INNOVATION**

Rue du Pont S.A. LAUSANNE

## TABACS - CIGARES

**G. HAURY**

5, Escaliers du Grand-Pont, 5

LAUSANNE

Cartes postales — Journaux

TIMBRES POUR COLLECTIONS

POUR OBTENIR UN

**IMPRIMÉ**

PROPREMENT  
EXÉCUTÉ

nous vous recommandons les  
Ateliers spécialisés de

**L'Imprimerie Populaire**

LAUSANNE

11, Av. de Beaulieu

TELEPHONE 82.77

Prix modérés - Devis

## NOS PRIMES GRATUITES aux LECTEURS de L'ÉCRAN

Il suffit de présenter à nos Bureaux, Avenue de Beaulieu, 11, à Lausanne, les quatre derniers numéros de L'Ecran Illustré, pour recevoir **GRATIS** :

### UNE PHOTO DE VEDETTE DE CINEMA

(portrait ou scènes de films connus), tirée sur beau papier glacé, format 20 x 26 cm., d'une valeur réelle de Fr. 1.50, à choisir, jusqu'à épuisement complet, dans notre riche collection de photos des acteurs et actrices célèbres du cinéma,



OU BIEN

### VOTRE PROPRE PHOTO GRATIS

exécutée artistiquement dans les studios de

### PHOTO-PROGRÈS

28, Petit-Chêne, LAUSANNE

Nous ne doutons pas que les lecteurs de L'ÉCRAN ILLUSTRÉ apprécieront le sacrifice que nous faisons pour leur être agréable ; considérant que la faveur que nous leur accordons, équivaut à **deux fois** au moins, le remboursement du prix du journal.

